

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-690-Car-il-importe-que-les.html>



I.D n° 690 : Car il importe que les choses soient dites par beaucoup

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: vendredi 19 mai 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

L'article est modeste, trois pages parmi les 1330 de *La Beauté du monde*, qui réunit en *Quarto* chez Gallimard la plupart des articles sur la littérature et les arts, écrits entre 1946 et 2010 par **Jean Starobinski**, mais son titre avait tout pour attirer mon attention : *Introduction à la poésie de l'événement*, expression qui me parut aussitôt une possible alternative à ce que je désigne, selon l'expression consacrée mais qui ne satisfait qu'à moitié, comme *poésie de circonstance*. Le texte date de 1943, d'une époque où en effet nombre de poètes français ont pris le parti de témoigner de la catastrophe qui les accable. Mais il faut reconnaître aussi que, 70 ans plus tard, l'ardeur de la nécessité refroidie, cette poésie née dans ces circonstances tragiques, paraît souvent conventionnelle, peut être jugée avec sévérité ou dédain.

Tout en gardant un oeil sur cette poésie de la Résistance, qui est l'objet de l'article, on ne perd pas de vue ce qui s'est écrit récemment en échos à l'actualité, des attentats terroristes à l'exil, thème actuellement des plus courus, aussi bien dans les revues (*Rose Sélavy* n° 1) que dans des anthologies (*Le monde, les réfugiés et la mer*, - Corps Puce éd.) [1]. En quelques phrases, Jean Starobinski pose des repères permettant de faire le tri entre poème et ce qui reste *témoignage poétique* : « le vrai poète », pour parler comme l'auteur, *intériorise l'histoire : sa volonté est d'élever l'événement historique à la dignité d'événement intérieur*, le poème étant, selon l'expression de Pierre-Jean Jouve à propos de Rimbaud, « contraction du temps historique dans le temps personnel », et non le contraire. A appliquer ces principes, on mesure combien de ces textes proposés comme poèmes pour la raison qu'ils ont été dictés par l'émotion et sont découpés en vers, passent à côté de leur cible.

Cependant, c'est la conclusion de l'article qui m'apporta, de manière toute inattendue, un second sujet de réflexion, me ramenant aux questionnements nés de la lecture d'*Un Nouveau monde* (Flammarion éd.), et à l'insatisfaction qui peu à peu se fait jour, vis-à-vis de cette réalisation. Conclusion que voici : dans le foisonnement de revues qu'il observe alors, Jean Starobinski en vient à penser qu'elles *ont peut-être moins pour mission de révéler de nouveaux génies que de manifester une solidarité et un compagnonnage (...) car il importe que certaines choses soient dites malgré toutes les contraintes et qu'elles soient dites par beaucoup*.

N'avons-nous pas tendance en effet, de manière générale, à surévaluer les aventures individuelles par rapport aux activités collectives ? A oublier, quelle que soit l'importance des apports de certaines personnalités, que la poésie est une aventure collective ? Toute histoire de la poésie tend à s'écrire en présentant une succession de notices bio-bibliographiques des principaux auteurs. *Un nouveau monde* ne déroge pas à cette tradition, qui retient au final une centaine de poètes, pour narrer l'histoire des *poésies en France entre 1960 et 2010*. Dès lors, le jeu de la critique a consisté à relever des noms de poètes oubliés, comme si l'apport de quelques auteurs supplémentaires aurait suffi à redresser une orientation défaillante d'emblée, que la remarque de Starobinski permet de cerner : ce qui manque, c'est l'esprit de notre époque, que marquent au moins autant les entreprises et les pratiques collectives, leurs principaux acteurs et meneurs, que les destins individuels. Les chefs d'orchestre, et les orchestres eux-mêmes, importent au moins autant que les solistes.

Plutôt que d'avancer la fiction d'un continent inconnu, que le duo di Manno / Garron aurait eu pour tâche d'explorer pour nous, n'aurait-il pas été mieux avisé de partir de ce qui donne malgré tout aujourd'hui à la poésie une réalité, de ce qui lui permet malgré sa faible vibration une visibilité : la collection *Poésie-Gallimard* est plus importante que n'importe quel auteur qu'elle accueille, ou que les écrits personnels d'André Velter ou Guy Goffette qui la dirige aujourd'hui ; *Le Pont de l'Épée* marque davantage son époque que l'oeuvre seule de Guy Chambelland, *l'Oulipo*, en tant qu'entité et son oeuvre collective, n'aurait-il pas, autant que la seule Michelle Grangaud, mérité d'une partie anthologique ? Et Françoise Siri, dans son *Panorama* de 2015, n'a-t-elle pas raison de mettre en avant aussi bien *le Marché de la poésie* que *le Printemps des poètes* ?

I.D n° 690 : Car il importe que les choses soient dites par beaucoup

On rêvera que les historiens futurs de la poésie prendront en compte que cette création collective n'est pas égale à la somme des données bio-bibliographiques des auteurs, et qu'il convient de rendre son importance à ce qui lie, aux actions des éditeurs, revuistes, passeurs de tout poil, sans oublier les lecteurs et leurs modes d'approche et d'appropriation.

PS:

Repères : Jean Starobinski : *La beauté du monde* - Quarto-Gallimard.

Yves di Manno & Isabelle Garron : *Un nouveau monde*, (*Poésies en France - 1960-2010*), Mille&unepages / Flammarion éd. 39 Euros. Lire l'I.D n° [682](#), en attendant *Les Ruminations* de *Décharge* 174, qui seront consacrées à une lecture de ce volume.

Françoise Siri : *Panorama des poètes - Enquête sur la poésie francophone du XXIème siècle*. Lemieux éd. Lire *Les Ruminations : Comment ça va la poésie*, in *Décharge* [166](#). Et l'I.D n° [558](#) : *La poésie, elle arrive*.

[1] **Dernière minute** : Au [programme](#) de *La Voix du Basilic*, organisé par les Amis de l'Amourier à Coaraze : *L'exil en question*, les 26, 27 et 28 Mai.